

M-H.FERRARI

Conférence du salon du livre, Porte de Versailles, Paris, 21 mars 2014

« L'art de dire le silence »

#### Introduction

-Il va de soi que dans le laps de temps prévu, pour cette conférence le 21 mars au salon du livre de la porte de Versailles, à Paris, l'exhaustivité n'était pas de mise. Cependant ce court exposé a pour but de situer l'écrit policier contemporain, en Corse, dans une dimension à la fois géographique et historico-politique, et se sous-titre : « L'art de dire le silence », en espérant que vous en percevrez au delà du récit, la joie du partage d'un art que j'adore.

Rappelons que la littérature policière qui a pour théâtre le bassin méditerranéen autant que celle issue d'autres pays, est actuellement le genre auquel de nombreuses maisons d'édition doivent un salutaire sursaut, après avoir été le parent honteux durant longtemps. De fait bien des auteurs connus pour d'autres raisons, s'y essayent avec plus ou moins de bonheur pour aller glaner ailleurs des lecteurs fugitifs, alors qu'ils n'y étaient pas et de loin, des amoureux préalables du genre.

Nous allons donc voir dans une première partie la Genèse du roman policier, émergeant des contraintes d'une écriture cadenassée par des siècles de bienséance, puis nous évoquerons comment, en Corse, tout particulièrement cette évolution diachronique a pu venir au jour.

Ainsi, dans la Genèse, nous définirons le genre policier, ses conditions de naissance, envisagerons ce qu'il en advient dans le bassin Méditerranéen, et proposerons une définition approximative du roman policier Méditerranéen appuyé de quelques exemples.

## I

Qu'est-ce qu'un roman policier ?

II. Le fait d'imiter est inhérent à la nature humaine dès l'enfance ; et ce qui fait différer l'homme d'avec les autres animaux, c'est qu'il en est le plus enclin à l'imitation : les premières connaissances qu'il acquiert, il les doit à l'imitation, et tout le monde goûte les imitations.

III. La preuve en est dans ce qui arrive à propos des œuvres artistiques ; car les mêmes choses que nous voyons avec peine, nous nous plaisons à en contempler l'exacte représentation, telles, par exemple, que les formes des bêtes les plus viles et celles des cadavres. Aristote, Poétique

Un ouvrage de fiction débutant par un crime et se concluant par la résolution de ce crime.. Nous notons qu'il n'est pas sans similitude thématique avec la tragédie, où la problématique là aussi est axée autour du crime et de sa punition. Comme cette dernière, le roman policier a une fonction sociale : elle donne au lecteur la fragile certitude que, porté par des hommes de justice providentiels, le chaos va être remis en ordre, ce qui est noir et rouge devant blanc. La catharsis passe par des ingrédients similaires que n'aurait pas reniés Aristote : la terreur, la pitié, des héros humains et exemplaires à la fois. Rien de hasardeux au fait que la grande crise de 29 ait bercé le polar et les « comics » en ce cas.

Quel doit être le but de ceux qui constituent des fables ; sur quoi doit porter leur attention ; à quelles conditions la tragédie remplit-elle sa fonction, voilà ce que nous avons à dire après les explications données jusqu'ici.

II. Comme la composition d'une tragédie, pour que celle-ci soit des plus belles, ne doit pas être simple, mais complexe et susceptible d'imiter les choses qui excitent la terreur et la pitié (c'est là le caractère propre de ce genre d'imitation), il est évident, d'abord, qu'il ne faut pas que les gens de bien passent du bonheur au malheur (ce qui n'excite ni la pitié ni la crainte, mais nous fait horreur) ; il ne faut pas, non plus, que les méchants passent du

malheur au bonheur, ce qui est tort à fait éloigné de l'effet tragique, car il n'y a rien là de ce qu'elle exige : ni sentiments d'humanité, ni motif de pitié ou de terreur. Il ne faut pas, par contre, que l'homme très pervers tombe du bonheur dans le malheur, car une telle situation donnerait cours aux sentiments d'humanité, mais non pas à la pitié, ni à la terreur. En effet, l'une surgit en présence d'un malheureux qui l'est injustement, l'autre, en présence d'un malheureux d'une condition semblable à la nôtre. Ce cas n'a donc rien qui ne fasse naître la pitié ni la terreur.

III. Reste la situation intermédiaire ; c'est celle d'un homme qui n'a rien de supérieur par son mérite ou ses sentiments de justice, et qui ne doit pas à sa perversité et à ses mauvais penchants le malheur qui le frappe, mais plutôt à une certaine erreur qu'il commet pendant qu'il est en pleine gloire et en pleine prospérité — Aristote Poétique —

Plus la société inspire la peur, plus le roman policier attire à la manière d'une dystopie qui se métamorphose en utopie.

Il faut donc que la fable, pour être bien composée, soit simple et non pas double, ainsi que le prétendent quelques-uns ; et qu'elle passe non pas du malheur au bonheur, mais, au contraire, du bonheur au malheur ; et cela non pas à cause de la perversité, mais par suite de la grave erreur d'un personnage tel que nous l'avons décrit, ou d'un meilleur plutôt que d'un pire. — Aristote Poétique—

Pour arriver au roman policier tel que nous le connaissons, il a fallu toute l'histoire de l'évolution littéraire, aboutissant après la révolution bourgeoise de 1789 à un genre d'écrits qui lui ressemble, le roman, dont nous connaissons l'explosion au XIX. Parce que mimesis d'une société certes hautement mouvante, il ne va cesser d'évoluer de la représentation d'un monde idéal, à un monde réel ; POURTANT les factions qui n'avaient pas accès à

leur miroir, sur la base de l'axiome que copier la laideur n'est autre que la mettre au monde deux fois, verrons enfin après les pensées réalistes et naturalistes, l'abandon de la règle tacite de bienséance, l'arrivée d'une littérature spéculaire, qui permettra à la suite, au genre d'exister. Pas plus qu'une autre, la littérature policière ne peut se percevoir hors de la société qui lui a donné naissance.

Au-delà de la mise en ligne du fait divers, la vocation du polar est de dire le mal social, donc le cadavre n'est que la pustule, celle qui donne son nom à la fièvre. Cependant force est de constater qu'à l'instar d'un Zola qualifié d'obscène au début du XXe siècle, il restera longtemps le parent pauvre de la littérature. Plein de mots et de personnages choquants, il salit les mains.

Mais comme le roman populaire de Dumas, des noms s'imposent qui vont lui faire lentement acquérir ses lettres de noblesse, parmi lesquels on compte Poe, l'initiateur.

Il va de soi qu'une telle Genèse aurait mérité un plus long développement, impossible ici, mais rapprochons nous si vous voulez bien de notre île.

#### Le « dire » et le bassin méditerranéen.

---

##### Par quoi distingue-t-on le livre méditerranéen ?

D'aucuns disent, naturellement, par la Méditerranée ! Un roman marqué par la mer. Ensoleillement de plages sublimes, nature riche et chaude... Le commissaire Montalbano fait les cent pas sur la digue en méditant sur la mer qui l'inspire, dans la nuit d'Alger de Yasmina Quadra, la mer mélancolique est le point de fuite d'un regard lourd chargé de déception...

Cette image de carte postale cache mal cependant le fait que dans nombreux pays bordant l'eau, la justice est souvent malmenée : dictature franquiste, régime des colonels de Grèce, révolution algérienne, mafia italienne... Pétero Markaris, Pépé Carvalho, ou Montalbano, sont des héros impliqués dans leur contexte politique, social et culturel, et un pessimisme identique les rapproche.

Se consolent-ils au thé anglais ? Au Whisky irlandais ou américain, fument-ils une cigarette au coin d'un mur de brique ? Non, leur autre point commun passe par leur rapport avec la nourriture, art culinaire qui devient le symbole de leur solitude et de leur mal-être, consolation épicurienne, qui permet au lecteur de faire une pause dans le noir. Cuisine du valet Biscuter, Trattoria de calogéro, le « régime gré arrosé à l'huile d'olive est

de rigueur.

Ainsi, les points communs réels, se trouvent-ils davantage dans leur modernité, leur côté épicurien, comédien, solitaire et roués. Les Lautner et autres Faulkner ont ouvert la voie, qu'ils en soient remerciés, mais ils ne peuvent localement trouver de résonance, car de la même manière qu'un Perrault contre un Classique, l'auteur méditerranéen, répondra que la littérature doit se nourrir de l'engrais du présent, pour aller vers l'avenir.

Cependant, et reconnaissant la nécessité d'un genre spécifique à une géographie particulière, il n'en demeure pas moins, que le dire au soleil est difficile :

Paradoxe des lieux où l'être se délocalise sur la place, dans la cour, dans la rue, la terrasse, où le climat porte l'humain hors de sa zone, où le bavardage concomitant répand sous les venelles le moindre *puttaghju*, le cliché est qu'ici, "*un parla micca.*"

*Certes*, si le secret s'exporte, par le vent très certainement, d'oreille en oreille, il demeure obstinément aux frontières de l'intra muros, de la famille, du clan, du groupe politique, et parler, c'est trahir. Réflexe séculaire de sociétés trop souvent envahies.

"Est-ce que la Sicile aide à la production narrative, demande pudiquement Antonio Torrenzano, à Camilleri pour le monde, 'Il me semble encore que dans vos romans il n'y a pas la proverbiale loi du silence des Siciliens.

Sans l'humus sicilien, qu'auraient été les Bufalino, Sciascia, Pirandello, Lampedusa ? Les Siciliens ne sont pas des *omertosi*' lui répond-il. Le fait est — que la Corse par son histoire n'était pas à priori le terreau le plus évident du dire vrai.

## II

### Introduction

Ces généralités posées à peu près, intéressons-nous à la seconde partie de notre développement, celui qui nous touche de plus près, celle des conditions d'émergence et de vie de notre propre littérature. Là encore, pour un développement plus détaillé, je recommande, entre autres, l'excellent ouvrage de monsieur J-G Talamoni, 'littérature et politique en Corse'

### Naissance de la littérature corse

En Corse c'est dans un premier temps le passage de l'oralité à l'écriture qui fut un long chemin. La littérature en langue italienne s'éteint progressivement, celle en français prend sa place, mais c'est celle de l'occupant, et le Corse demeure une langue orale. Or dire un pays, c'est intégrer sa langue dans le processus d'énonciation. L'irrédentisme ayant frappé la langue de l'étiquette de 'collaboration', elle ne put retrouver son orgueil et son honneur qu'avec le Riaccuestu, et le combat mené entre autres par Petru Ciavatti, dans sa revue 'U muntese', mais la naissance de cette littérature était clairement patrimoniale, vantant les charmes et les gloires d'un passé que de nombreux Corses ne connaissaient pas. Une autre Corse, dessinée du continent, par des auteurs insulaires, ou pas, narrait après les clichés romantiques, colportés par des Maupassant Balzac et autres Mérimés, les avatars judiciaires et les développements d'une économie sur laquelle l'argent était tombé parfois comme une malédiction. Procédant donc de la sorte à une contre offensive de charme, aussi caricaturale que la première, rien, nulle part n'est toute ombre ou tout soleil.

Monsieur JG Talamoni citant Monsieur Ettore, utilise cette formule, pour la langue corse : 'une langue capable de parler de tout'.

'Une langue capable de mettre à bas le mythe du brigand, figure ethnologique célébrées o COMBIEN renvoyant ces personnages à la vie de reclus et d'errance, de misère.'

Et c'était bien la question, arriver à la vérité au sein d'une pensée modelée par 'le parler et le vivre ici', et non véhiculer des topi éculés destinés à un lectorat avide de cet horizon d'attente. Ce cahier de charge concernant la langue corse devant s'appliquer à mon sens à l'écrivain insulaire quel qu'il soit, et signant, selon moi, l'appartenance à la littérature insulaire.

L'écrivain corse avait donc à reconquérir une vérité sociale, mise à mal par des siècles de topi.

Un saut dans la modernité : se libérer des clichés.

---

C'est ainsi qu'interrogé le 2 avril 2011 Jérôme Ferrari s'exprime sur les clichés, sur le pouvoir de dire le réel qui reviendrait à la littérature, l'auteur précise que la lutte est vaine contre les clichés, car en poussant au paroxysme la volonté de conceptualisation, le cliché permet de décomposer, de morceler le monde et par la même de la comprendre.

Avec Marcu Biancarelli, il se détourne donc volontairement et à cette époque, sous les huées, d'un public peu entraîné au spectacle spéculaire, et se détournant de l'image d'une terre insoumise peuplée d'êtres exceptionnels qui avaient su garder leurs valeurs morales, il met en scène des hommes perdus dans un hiver interminable.

Voilà le constat auquel tout auteur insulaire doit faire face. Notre humus. C'est le dire aussi, que l'on retrouve chez l'écrivain barrétalien, Jean Pierre Santini.

Cependant, dire la vérité

Soyons justes, sur une population totale de 309 693 habitants répartie sur 8680 km<sup>2</sup> la possibilité de croiser sur les chemins de l'île des membres du sang, de l'amitié, du clan, du groupe politique sont grandes. Ainsi le premier écueil est-il de dire sans blesser, sans dénoncer. De conserver la volonté de dire, séduire, faire connaître, sans omerta, mais sans caricature.

Les profonds bouleversements économiques qui ont frappé l'île, pour exemple, attirant convoitises et requins dans l'atoll, parler de la chambre de commerce de Corse du Sud qui gère oghje un budget de 40 millions d'euros, en plus des marchés publics, parler des envies, des combats, c'est le rôle du guetteur qu'est l'homme de plume, mais il ne doit, à mon sens ne pas se réduire à cela.

Ainsi, prononcés comme un refrain, 'violence, mafia, omerta', sont-ils associés à l'île, parce que véhiculés par des pousse-plumes que le mélange de sang et de sable, à l'instar des Morituri antiques, attire, en toute méconnaissance d'une réalité humaine et quotidienne, qui doit se retrouver dans le roman policier : sublime et grotesque, font les bons romans et ce n'est pas Hugo qui me contredira.

Alors des voix se sont élevées, lentement, petit à petit. Tout semble avoir commencé avec les éditions Misteri et [Santu Casta](#), Philippe Carrese, Marie-Hélène Cotoni, François Thomazeau, Élisabeth Milleliri, Dan O'Conley, Archange Morelli

. Puis le silence est retombé avant la seconde vague, comprenant des ouvrages variés de

corse vivant ici ou ailleurs, qui se sont de plus en plus avancés sur la voie du 'dire'.



### Conclusion

Le problème pour eux reste entier : respecter le cahier de charge des romans policiers, en faisant état autant que faire se peut des petits et grands dysfonctionnements de la société insulaire, proposer des retours à l'ordre cohérents dans l'univers référent, et ne pas offrir au public en pâture une brassée de topi mettant en sac pêle-mêle, les indépendantistes, le figatellu, la châtaigne et les mafieux ; DIRE sans dénoncer, questionner sans moraliser, bref, remplir correctement, dans une langue maîtrisée et fière, sa vocation de guide au sein d'un microcosme attachant et singulier.

Il me semble tout particulièrement que notre mission, au sein des maisons d'édition, dans les comités éditoriaux, est de veiller à la qualité des auteurs que nous choisissons, et particulièrement parce que le polar méditerranéen se lit, s'exporte, il nous appartient d'être vigilant à leur qualité et à leur correspondance avec l'évolution de la littérature actuelle en général et insulaire en particulier. À la qualité de l'information nouvelle et pertinente qu'ils apportent dans une doxa en pleine construction. De mauvais livres sont de mauvaises vitrines. Surtout quand il y a des badauds.